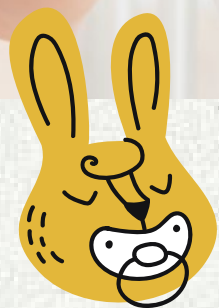




LIVRET D'AVRIL



Relais Petite Enfance (RPE)
Espace Marcel Vidal - 20, avenue Raymond Lacombe
34800 Clermont l'Hérault

À CLERMONT L'HÉRAULT
ET DANS LE CLERMONTAIS

PENSER LA PAROLE ADRESSÉE À L'ENFANT

La vision que nous avons du jeune enfant a grandement évolué lors des dernières décennies. Aujourd'hui, il est acquis que les jeunes enfants ne sont pas seulement des êtres à nourrir, vêtir, tenir propre et faire dormir suffisamment. Cette vision du soin hygiéniste à l'enfant a laissé place à une vision plus humaniste et humanisante : le nourrisson et jeune enfant sont aujourd'hui considérés comme des êtres à part entière, animés par un désir de vie, qui se nourrit de contacts et d'échanges. Ils sont pour nous de véritables interlocuteurs. Et précisément, parler au très jeune enfant, c'est lui reconnaître ce statut d'humain à part entière, sans attendre qu'il ait fini sa croissance pour être reconnu comme tel. Mais pour l'adulte face à des enfants qui ne parlent pas ou commencent à peine à le faire, adapter

sa communication est un enjeu de taille. Dès lors, penser les paroles adressées à l'enfant est indispensable.

La parole a différentes fonctions. Tout d'abord, c'est une façon de présenter à l'enfant le monde qui l'entoure. D. W. Winnicott, pédiatre et psychanalyste de renom, appelle cela « objet presenting » : l'adulte se fait traducteur pour l'enfant en nommant les éléments du monde extérieur et prévient l'enfant de ce qui va advenir. Ainsi, les paroles de l'adulte ont pour but de rendre la vie plus prévisible pour l'enfant, ce qui est très rassurant. Par exemple, avant de prendre un enfant dans les bras pour aller le changer, nous lui adressons quelques mots : « Je vais te prendre dans les bras pour t'emmener changer ta couche ». L'idéal est de laisser passer quelques précieuses



secondes avant de réaliser ce geste, afin que l'enfant ait le temps d'assimiler ce qui lui a été dit et de pouvoir éventuellement y répondre (souvent par un mouvement du corps, un sourire, une petite agitation). Ces quelques secondes permettent à l'enfant de se sentir considéré comme un sujet pensant.

Parler à l'autre implique qu'il y a une relation avec cet autre. La communication est donc au service du lien, de la relation. Le choix des mots colore cette relation selon si l'on propose, demande, exige, interdit, invite. L'enfant répond alors avec son corps, ses babillages ou bien ses mots. Il peut choisir d'accepter ou refuser, de fuir ou de coopérer, de rire et de jouer. Encore une fois, c'est une façon d'humaniser la relation à l'enfant. Le moucher, le prendre dans les bras, sentir sa couche sans le prévenir, cela peut rendre l'enfant objet de nos actions sur lui. Et pourtant, face à la répétition et la banalité de ces gestes quotidiens, il est tellement facile d'oublier de prévenir l'enfant, de faire tout cela machinalement ! Cela demande donc à l'adulte





beaucoup de vigilance et de considération pour continuer de dire, mettre en mot, prévenir. Dire à l'enfant : « Je vais te moucher et puis nous irons nous installer à table pour manger », cela l'aide à anticiper ce qui va se passer pour lui et à mieux se situer dans l'espace et les temps. Ces repères donnés par l'adulte calme les possibles inquiétudes de l'enfant qui pourrait ne pas savoir quand est-ce qu'on va s'occuper de lui, quand est-ce que le temps de jeu s'arrêtera, ce qui pourrait l'empêcher de partir sereinement à l'aventure.

Le très jeune enfant découvre tout du monde et de lui-même. Il est traversé par une foule de sensations et d'émotions qu'il ne comprend pas encore. C'est l'adulte qui, par le langage, va permettre à l'enfant de décoder son monde interne, de comprendre ce qui se passe en lui. Nous émettons des hypothèses concernant ce que nous percevons des sensations et émotions par lesquels est traversé le bébé. « Je vois que tu t'agites et que tu t'impatientes. Il est midi, tu dois avoir faim ». « Tu bois ton biberon très vite, tu devais avoir très faim ! » : en mettant en mot ce que nous percevons, nous mettons du sens sur ce que le bébé éprouve, nous l'aidons

à comprendre ce qui se passe en lui étape par étape. Nous faisons ici le lien entre la sensation de faim, le fait de manger avidement, puis d'être enfin repu. Le fait d'y porter de l'attention et de verbaliser toutes ces petites choses, soutient chez le bébé le fait d'avoir conscience de lui-même, de son existence en tant que personne à part entière.

Parler, c'est aussi faire exister ce qui n'est pas là. En l'absence du parent, beaucoup d'enfants interrogent les professionnelles : « maman ? », « papa ? », et très souvent à répétition ! Nous répondons alors par exemple : « ta maman est au travail, elle reviendra ce soir », « ton papa est chez le médecin avec ta sœur ». Le langage va ici maintenir le lien entre l'enfant et son parent. Mon parent n'est pas avec moi mais je peux parler d'elle ou de lui, et cela me rassure. Parler l'absence, c'est un peu comme raccourcir la distance.

Le langage est donc central dans notre rapport à l'autre qu'est ce jeune enfant que nous accompagnons. Néanmoins, pris dans le quotidien, il peut arriver que nous ne nous prêtions plus attention à de petites choses qui ont pourtant une grande importance. Les petites dérives, ce

sont ces petits instants éphémères où nous ne sommes plus vraiment dans la relation à l'enfant, où nous nous laissons « emporter » par un a priori, un jugement, une étiquette. Ces moments où notre parole spontanée nous dépasse. Ce sont parfois des commentaires sur les vêtements : « tu es vraiment habillé n'importe comment aujourd'hui », sur l'état des fesses de l'enfant lors d'un change. Ce sont aussi des étiquettes : « tu es vraiment un cochon quand tu manges », « qu'est-ce que tu es mou ! ». Or ces mots blessent, et s'ils sont entendus de manière répétée par l'enfant, ils peuvent le mettre en situation d'insécurité affective et sont une atteinte réelle à la personne de l'enfant. De même, parler à quelqu'un d'autre de nos prochaines vacances pendant le change, ou encore porter un jugement négatif sur le parent d'un enfant qui est à portée de voix, cela peut être très vexant, et même plus pour cet enfant. C'est faire comme s'il n'était pas là, comme s'il n'était pas sujet, une personne à part entière. C'est ce qu'on appelle « parler au-dessus de la tête de l'enfant ». Il peut même arriver que nous parlions de l'enfant devant lui, que nous le commentions sans qu'il ne fasse partie de la discussion. Or, même



La comptine du mois

LE PETIT VER DE TERRE

*Qui a vu dans les nues tout menu
Le petit ver de terre
Qui a vu dans les nues, tout menu
Le petit ver tout nu*

*C'est la grue qui a vu dans les nues
Le petit ver de terre
C'est la grue qui a vu dans les nues
Le petit ver tout nu*

*Sous une laitue bien feuillue a disparu
Le petit ver de terre
Sous une laitue bien feuillue a disparu
Le petit ver tout nu*

*Et la grue n'a pas pu manger cru
Le petit ver de terre
Et la grue n'a pas pu manger cru
Le petit ver tout nu.*



s'il n'a pas accès au langage, nous nous devons prendre grand soin d'éviter ces situations : soit en ne parlant pas de l'enfant en sa présence, soit en l'incluant dans la conversation.

Tous ces mots échangés avec l'enfant sont autant d'occasions de l'accompagner dans sa croissance, sa découverte du monde et de lui-même. Le choix du langage utilisé pour parler des enfants ou bien avec eux n'est pas anodin. Cela dit beaucoup de notre façon de les considérer, de l'estime et du soin qu'on leur porte. La parole que nous adressons aux enfants que nous accompagnons est donc à penser au quotidien, à ajuster et réajuster chaque jour. Notre langage en tant que professionnelle ne peut pas être le même que celui utilisé dans le cadre privé et familial. Les mots choisis par l'adulte sont une composante essentielle de sa posture professionnelle au même titre que les gestes techniques de soin. Ces mots d'une importance fondamentale pour accompagner la construction du jeune enfant, de sa personnalité et le renforcement de sa sécurité intérieure.

Le livre du mois

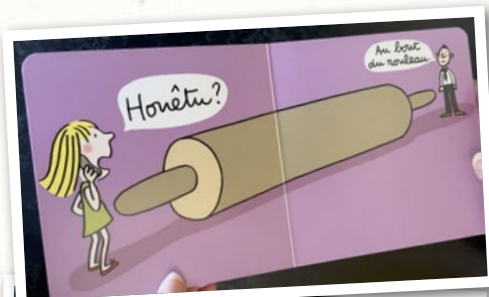
PAPA, HOUËTU ?

de VINCENT MALONE
et SOLEDAD BRAVI

Édition Seuil Jeunesse

« Aux toilettes, et j'aimerais que tu me fiches la paix 5 minutes maintenant ! » Les enfants posent sans cesse des questions : que fais-tu ? Où vas-tu ? Pourquoi ? Ici, les réponses du père, bien que sensées, sont illustrées « au pied de la lettre ».

Désopilant !



Ressources professionnelles :

La réunion en soirée du jeudi 16 novembre, animée par Davy Martin de l'Oreille Bavarde, avait pour thème la littérature orale, les contes et les comptines.

La soirée a été pleine d'échanges, de chansons, de rires. Toujours en lien avec l'impact des contes oraux, chants et comptines à la fois sur le jeune enfant, suivant son âge, et à la fois sur l'adulte conteur. Davy nous a transmis un site internet ressource pour trouver des contes et comptines du monde entier :

mamalisa.com

Réunion en soirée à venir :

Le 25 avril, de 19h45 à 20h, nous aurons le plaisir d'accueillir M^{me} Joséphine Macaruella qui viendra nous présenter les différents dispositifs de l'IRCEM. Nous verrons dans un premier temps les actions sociales propres à l'IRCEM tels que les chèques vacances ou les dispositifs de soutien psychologique.

Nous ferons ensuite un point sur les arrêts maladie et accidents de travail. Enfin, nous aborderons le thème des retraites et de toutes les nouveautés liées à cette problématique : calcul des trimestres, à combien cela équivaut, comment fonctionne la retraite générale, etc. Nous aurons plaisir à vous retrouver nombreuses en cette occasion.



L'idée recette

CRUMBLE À LA RHUBARBE

4 PERSONNES

Ingrédients pour la pâte à crumble

100 gr de farine
80 gr de sucre en poudre
50 gr de beurre, 1 pincée de sel

Ingrédients pour la compotée à la rhubarbe

600 gr de rhubarbe, 100 gr de sucre en poudre ou cassonade
1 cuillère à café d'extrait de vanille, 1 verre d'eau

- > Laver et couper les tiges de rhubarbe en deux pour retirer les fils puis émincer en petits tronçons. Placer le tout dans une casserole avec le sucre en poudre et l'extrait de vanille et laisser dégorger 30 minutes afin de retirer l'eau de végétation.
- > Ajouter le verre d'eau, porter à ébullition et mettre en cuisson à feu doux environ 25 à 30 minutes en remuant de temps en temps. Puis verser la compotée de rhubarbe dans un plat creux préalablement beurré.
- > Verser dans un saladier la farine, le sel, le sucre et le beurre pommade, malaxer le tout avec les doigts pour obtenir une pâte sableuse.
- > Répartir la pâte sur la rhubarbe et enfourner au four à 180 degrés entre 25 et 30 minutes afin d'obtenir une jolie coloration dorée sur le dessus.
- > Sortir du four et laisser à température ambiante.
- > Le crumble se déguste tiède ou froid selon vos envies et il s'accompagne très bien avec une glace ou de la chantilly...

BON APPÉTIT !



Le légume du mois

LA RHUBARBE

La rhubarbe est originaire d'Asie du nord, introduite en Europe il y a 2000 ans comme plante médicinale, et se cultive de nos jours en France. C'est un légume très vivace, de couleur rouge-rosée, nuancée de vert de la tige à la feuille.

Elle est utilisée principalement pour des compositions de desserts, elle se mange quasiment toujours cuite et sucrée. Sa chair après cuisson est fondante et acidulée.

La saison de la rhubarbe apparaît d'Avril-Mai jusqu'en début Juillet. La rhubarbe est riche en calcium, vitamines et fibres. On peut l'utiliser sous différentes formes : confitures, gelées, tartes...